

INTERVIEW D'HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE
PRÉSIDENT DE LA BRAFA

Chaque nouvelle édition est un challenge !



Cette année la Brafa accueille un nombre record de participants (137). À quoi est due cette augmentation?

Nous avons la chance de disposer d'une importante liste d'attente de galeries souhaitant participer depuis plusieurs années à la Brafa. Parmi elles, un bon nombre de galeries internationales que nous souhaitons vraiment accueillir. Nous réfléchissions depuis longtemps à la possibilité d'étendre la foire, bien que nous restions limités par la taille du bâtiment dont nous utilisons déjà le moindre m². Cette année, notre invité d'honneur, les Florales De Gand, s'exprimeront au sein de la foire elle-même pour démontrer leur créativité et assurer la décoration de cette édition. Nous avons ainsi pu libérer l'équivalent d'une nouvelle salle, sorte de prélude à une entrée revisitée. La brasserie a ainsi été déplacée dans une annexe contiguë à la foire. Ces aménagements nous permettent ainsi de créer une douzaine de nouveaux stands.

Comparativement à 2015, vous accueillez 20 nouveaux exposants, dont 12 premières participations. Comment opérez-vous le choix parmi les diverses candidatures?

En restant fidèle à notre stratégie: viser la plus haute qualité! Veiller à renforcer la foire, à la diversifier, à la rendre toujours plus attractive. Notre premier critère est avant tout la qualité, mais nous examinons également le type de spécialité, afin de respecter l'éclectisme, et l'origine géographique afin de favoriser une extension de notre clientèle étrangère. Le tout en veillant à conserver un certain équilibre : entre les diverses spécialités et les pays représentés.

Et concernant les retours?

Il arrive régulièrement que des galeries demandent à revenir, car l'on parle beaucoup de la Brafa à l'étranger et elle suscite logiquement de plus en plus d'intérêt. Sa progression continue appelle régulièrement d'anciens exposants à retrouver son ambiance si particulière et conviviale.

Poursuivez-vous des cibles particulières?

Nous cherchons à intensifier nos rapports avec des pays accessibles tels la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, des pays où il existe un fort potentiel de collectionneurs. Plus l'offre sera conséquente et qualitative, plus nous serons susceptibles d'attirer des collectionneurs importants, venant de plus en plus loin.

Quelles sont les tendances de cette édition 2016?

J'ai le sentiment que nous n'aurons jamais présenté une telle qualité! Les œuvres reprises dans ce catalogue démontrent le très haut niveau des objets présentés à la foire. Je pense aussi sincèrement que dans certaines spécialités, nous proposons probablement les meilleures sections du monde pour une foire généraliste. Ainsi en arts premiers et en archéologie : jamais cette dernière section n'aura été aussi forte !

Je remarque qu'il y a plus d'art moderne cette année, ce qui correspond à une évolution générale sur toutes les foires. Nous sommes cependant attentifs à ménager une large part aux arts anciens qui ont pendant si longtemps fait la force et la renommée de notre manifestation. Sans oublier le mobilier classique représenté lui aussi par de très belles enseignes.

Avez-vous l'intention d'ouvrir plus la Brafa à l'art contemporain, ou à la création contemporaine ?

La spécificité de la Brafa et sa « marque » au sein des autres foires est notamment son éclectisme, toutes les spécialités se mélangent, en général avec bonheur. Evidemment, je suis ouvert à l'art contemporain et personnellement amateur. Néanmoins, nous ne sommes pas des découvreurs, notre vocation n'est pas, au travers de nos participants, de promouvoir les futurs grands artistes. Ceci sera plutôt la vocation de nos collègues, les foires d'art contemporain. Notre règlement de sélection prévoit que les artistes exposés sur la foire doivent être confirmés et avoir déjà acquis une forme de notoriété internationale. Cette année, la section art contemporain se trouve renforcée par l'arrivée de galeries extrêmement pointues en ce domaine. Cela témoigne de la vitalité de l'art contemporain à Bruxelles qui y a pris un réel essor ces dernières années. L'avantage d'offrir un choix ciblé de galeries pointues est de pouvoir amener de la densité, de proposer à nos visiteurs, connaisseurs ou simples curieux, une sélection déjà reconnue.

Vous accueillez cette année les Florales de Gand en tant qu'invité d'honneur: pourquoi ce choix ?

L'un des buts de notre asbl (car la Brafa repose sur une asbl, ne l'oublions pas) est aussi de soutenir des institutions belges dans le domaine artistique. Les Florales de Gand étaient à la recherche d'une plateforme pour exposer leur histoire - longue de plus de deux siècles ! - tout en préfigurant leur édition 2016. La Brafa constituait à leurs yeux la plateforme idéale! Leur idée de confier leur scénographie à la Brafa à Mark Colle, un fleuriste d'origine brugeoise qui a notamment collaboré avec Dries Van Noten et Dior, me paraît tout à fait adéquate car son projet est réellement sublime, raffiné et très ... artistique.

Ainsi, tout le parcours de la visite de la Brafa sera émaillé d'interventions des Floralties. Cette année, ce sera véritablement 'Flower Power' à la Brafa !

Vous fêtez également 10 ans de collaboration avec Delen Private Bank, est-ce important pour la Brafa?

Oui, c'est un partenariat qui compte beaucoup à nos yeux. En 10 années, les deux partenaires ont réellement progressé ensemble. Delen Private Bank a, à de nombreuses reprises, été primée en tant que meilleure banque privée belge, et notre foire, leader en Belgique, s'est pour sa part, constituée une place enviable en Europe. Belle symbiose ! Je remarque aussi combien Delen Private Bank utilise l'art dans sa communication, et l'intègre même au sein de ses différents sièges: c'est remarquable!

Deux mots de votre cycle de conférences quotidiennes ?

Les sujets sont débattus en comité. Nous nous efforçons de proposer des sujets accessibles et intéressants. Notre public à envie d'apprendre tout en s'amusant. Nous essayons dès lors de répondre à ce souhait, tout en proposant des sujets qui reflètent la variété des spécialités artistiques que nous proposons.

Vous avez été réélu Président en juin dernier pour un nouveau mandat de 3 ans. Qu'est-ce qui selon vous, la caractérise ?

La Brafa souhaite plus que jamais conserver son éclectisme, mélanger ses trésors, et démontrer la richesse de ses mélanges. C'est pourquoi nous prônons une implantation mixte des stands, nous ne voulons pas d'une organisation en sections où le visiteur ne consacre qu'une heure de visite en se concentrant sur les seuls secteurs qui l'intéressent, et en ignorant les autres. Nous voulons surprendre, susciter l'éveil, caresser le regard. Nous voulons que le visiteur prenne le temps de se faire plaisir.

Quels sont vos souhaits pour l'évolution de la Brafa ? (pour cette édition, et pour l'avenir proche)

Le souhait principal est de renforcer notre côté incontournable en Europe, déplacer de plus en plus de clients internationaux, tous en étendant au fur et à mesure l'offre, bref un développement naturel même si les événements artistiques se multiplient depuis quelques années. Nous souhaitons offrir la plus belle plateforme possible à nos exposants, dont le patient travail de dénicheur de trésors est largement méconnu. Vous savez, s'il n'est pas simple d'organiser un événement tel que le nôtre, il n'est pas simple non plus, en tant qu'exposant, de trouver et de réunir des pièces inédites, rares, convoitées, notamment face à la concurrence féroce des maisons de vente aux enchères. Pour les exposants comme pour les organisateurs, chaque nouvelle édition est un véritable challenge !

Propos recueillis par Bruno Nélis